

## Traduttore / Traditore

Philippe DENIS\*

### RESUME

*La traduction, probablement, est aussi ancienne que la parole ou l'écriture. On connaît des textes de traités signés entre l'Égypte pharaonique et les Hittites, rédigés en deux langues, et datant de plus de 3000 ans (cf. la pierre de Rosette). Par traduction -orale ou écrite- on désigne la situation dans laquelle une personne peut comprendre et reproduire des informations, d'une langue dans une autre. Dans cet article, nous tentons d'approcher les problèmes inhérents à cet art qu'est assurément la traduction.*

### ÖZET

*Bir olasılıkla çeviri, söz ya da yazı denli eskiye dayanır. 3000 yılı aşkın bir süre önce, Firavunlar dönemi Mısır'ı ile Hititler arasında imzalanan her iki dilde de yazılmış anlaşma betiklerinin varlığı bugün artık bilinmektedir. Sözlü ya da yazılı olsun, bir kişinin bir dilden ötekine bilgiler algılayıp yeniden üretebildiği ortam, çeviri yoluyla saptanabilmektedir. Bu yazıda, çeviri adlı bu sanatın özgül sorunları ele alınmaktadır.*

Après un quart d'heure de silence, il regarda un moment Amazon, et lui dit: *How d'ye do?* à la lettre: *Comment faites-vous faire?* et dans la langue du traducteur: *Comment vous portez-vous?* ce qui ne veut rien dire du tout en aucune langue; puis il ajouta: "Vous avez là six jolies licornes", et il se remit à fumer.

(Voltaire, *"La princesse de Babylone"*.)

---

\* Dr.; Secteur au Département de l'Enseignement du français à la Faculté de Pédagogie de l'Université d'Uludağ.

## LA TRADUCTION EST UNE TRAHISON

On trahit les *sens*.

Hegel dénonça la traduction de l'Antigone de Sophocle par Hölderlin et préféra y voir la preuve de la folie de ce dernier, plutôt que la flagrante émergence de son génie poétique.

De fait, les traductions, même les plus rigoureuses, se dévaluent et se démodent, c'est pourquoi il faut sans cesse les reprendre, les remanier (Cf. les multiples traductions des classiques -Platon, par exemple- et les querelles entre exégètes).

En laissant de côté les erreurs (dont certaines sont pourtant savoureuses, telle l'histoire de l'épis de maïs dans "*Bruit et fureur*" de W. Faulkner), et en supposant un texte définitif et incontestable, le texte "traduit du" porte en filigrane la trace de la *subjectivité* du traducteur (son univers personnel et culturel, voire idéologico-politique) et des normes éditoriales *objectives* du moment.

On trahit la *sonorité*.

A supposer que le *signifié* soit rendu tel quel, il est difficile de respecter le *signifiant*, soit le rythme et le style du texte de départ et, plus généralement, la *prosodie* de la langue dans laquelle il est écrit. Traduire la poésie est une gageure, car elle se définit précisément par l'intrication du signifié et du signifiant. Cette union du sens et du signe obéit aux règles fluctuantes mais précises de la *metrique* et de la *rime*, l' "image poétique" étant donc la transposition d'une émotion dans les termes réglés de cette structure binaire.

L'inéluçabilité de la trahison s'inscrit dans la nature spécifique du langage. Celui-ci n'est pas dissociable de ce qu'il exprime. Les catégories de *langue* sont des catégories de *pensées* (Cf. E. Benveniste qui montre comment la naissance de la philosophie chez les Grecs s'enracine dans l'existence du mot et/ou du concept *être*). De ce point de vue, la traduction est de l'ordre du *paradoxe*. Il est impossible de traduire et il est impossible de ne pas traduire.

## LA TRADUCTION EST TRADITION

La transmission du patrimoine et de la culture s'effectue par les traductions. En effet, les clercs et les traducteurs travaillent au progrès scientifico-culturel et au développement de la grande communauté des artistes, des ingénieurs et des savants. C'est par l'appropriation de la *tradition* (entendue au sens large) que la civilisation repousse à la fois ses limites et les tentations barbares.

Malgré l'épaisseur des ratures, le palimpseste est de plus en plus limpide. Les traducteurs obéissent à un idéal de fidélité et de rigueur. La traduction idéale est une asymptote de l'exactitude, ou en termes stylistiques, de *littéralité*

(Cf. pêle-mêle, la Traduction Assistée par Ordinateur, la réédition des oeuvres de Nietzsche, la nouvelle traduction du chef d'oeuvre de Malcolm Lowry, "*Sous le volcan*" et non plus "*Au-dessous du volcan*", etc...). Le mythe de la *transparence* illumine une tâche souvent ingrate. En effet, cet idéal de rigueur suppose toute une métaphysique de la *présence à soi* du sujet, i.e. la fondation de la Raison Modernes et ses corollaires: l'existence de la Vérité et sa déclinaison en Lois Universelles. Comme la nature objective, le sens doit faire l'objet d'une expérimentation et d'une théorie d'ordre scientifique. En ce sens, la traduction est passage dialectique du *particulier* au *général*.

## LA TRADUCTION EST INTERPRETATION

Citons pour exemple la traduction des modes verbaux en chinois. En l'absence de toute conjugaison, c'est au traducteur qu'il revient de deviner les différentes modalités de l'action et du devenir, et cela en fonction du contexte.

C'est qu'il y a des *effets de sens*. Ces effets, qui se situent à des niveaux différents (contexte interne, contexte politico-culturel...), s'emboîtent selon une configuration qui peut faire elle-même l'objet d'une mise en perspective formelle. C'est peut-être là ce que certains appellent *structuralisme* (et d'autres *formalisme*, comme Hjemslev...): l'analyse méthodique et "structurale" du processus d'élaboration du sens. Le passage de la langue de départ (ou *langue-source*) à celle d'arrivée (ou *langue-cible*) suppose des structures, et non des lois.

Cela suppose qu'en fait de vérité première ou dernière, il n'y que des *interprétations*, et que l'interprété est lui-même en amont un interprétant (Cf. la communication de M. Foucault au Colloque de Royaumont consacré à Nietzsche). Qui dit interprétation dit *approximation*. Autrement dit, le précepte qui doit guider l'auteur/traducteur, c'est la PPPDIP, la Plus Petite Perte d'Information Possible. Or des *informations*, il y a de toutes sortes: thématiques, esthétiques, stylistiques, linguistiques, etc.... L'interprétation est en fait l'espace propre à l'*artiste*. Le traducteur est *interprète* au même titre que le danseur, à condition d'être léger, bien sûr. Encore un paradoxe: être chargé et léger à la fois! *Plaisir* de l'interprétation, plutôt que joies de la trahison...

De la trahison à la tradition, de la tradition à l'interprétation. Le plaisir de l'interprétation vient du *risque* encouru par celui qui écrit. S'il n'est plus "engagé" au sens défini par Michel Leyris dans "*L'Age d'homme*", il n'en est pas moins dans l'arène, toujours prêt à mordre la poussière. Mais au lieu de tauro-machie, il s'agirait plutôt de course à la cocarde, ou le razetteur se jette dans les cornes de la bête pour mieux s'en éloigner par un écart, qui est un saut dont les connaisseurs doivent apprécier les qualités techniques. La traduction comme *stratégie de l'écart*?